

Marcher à la suite du Christ

Lettre pastorale
à l'Église de Laghouat-Ghardaïa

*à l'occasion du 5^e anniversaire
de la reconnaissance des vertus héroïques de
Petite Sœur Magdeleine de Jésus*



† Diego Sarrió Cucarella
Évêque de Laghouat-Ghardaïa

13 octobre 2026

Marcher à la suite du Christ

Lettre pastorale à l'Église de Laghouat-Ghardaïa
à l'occasion du cinquième anniversaire de la reconnaissance des vertus héroïques
de Petite Sœur Magdeleine de Jésus

13 octobre 2026



« Dieu m'a prise par la main et, aveuglément, j'ai suivi. »

– Vénérable Petite Sœur Magdeleine de Jésus –

Marcher à la suite du Christ

Lettre pastorale à l'Église de Laghouat-Ghardaïa
à l'occasion du cinquième anniversaire de la reconnaissance des vertus héroïques
de Petite Sœur Magdeleine de Jésus

Frères et sœurs bien-aimés,

Il n'y a sans doute pas de parole plus simple, ni plus exigeante, que celle par laquelle Jésus appelle ses premiers disciples : « *Suis-moi* » (Jn 1, 43). Depuis deux mille ans, cet appel traverse les générations. Il rejoint des hommes et des femmes de toute langue, de toute culture et de toute condition. Il ne leur demande ni de connaître déjà tout le chemin, ni de posséder des compétences particulières. Il leur demande une seule chose : marcher à sa suite, partager sa vie, regarder le monde avec ses yeux et aimer avec son cœur.

Suivre Jésus : telle est la vocation de tout disciple.

Pour nous aider à répondre à cet appel, le Seigneur ne cesse de donner à son Église des témoins dont la vie manifeste la fécondité de l'Évangile. Ils n'y ajoutent rien ; ils nous aident simplement à en redécouvrir la beauté et la force. La vénérable Petite Sœur Magdeleine de Jésus est de ces témoins.

Plus je la découvrais, à travers ses écrits, sa correspondance et le témoignage de ceux qui l'avaient approchée, plus une conviction s'imposait à moi : toute sa vie fut une réponse généreuse à ces deux mots de Jésus : « *Suis-moi*. » Elle ne voulait pas que l'on s'arrête à sa personne. Elle désirait seulement conduire chacun vers le Christ. Tout le reste – Bethléem, Nazareth, la vie cachée, les plus pauvres, la fraternité universelle, la rencontre de ses frères et sœurs musulmans, la joie, l'audace missionnaire – prend sa source dans cette relation vivante avec Jésus.

C'est pourquoi cette Lettre pastorale ne veut pas être une biographie. Elle n'a pas davantage l'ambition de présenter de manière exhaustive la spiritualité des Petites Sœurs de Jésus. Son objectif est plus simple et plus essentiel : nous mettre à l'école de la vénérable Petite Sœur Magdeleine afin d'apprendre, avec elle, à suivre Jésus aujourd'hui.

Cette démarche revêt une signification particulière pour notre diocèse de Laghouat-Ghardaïa. C'est sur cette terre du Sud algérien que le Seigneur a fait naître le charisme qu'il a confié à Petite Sœur Magdeleine. C'est sur cette terre aussi qu'elle découvrit plus profondément la fécondité spirituelle de Charles de Foucauld. À la lumière de son témoignage, elle comprit que le Seigneur ne l'appelait pas à reproduire une œuvre, mais à laisser l'Évangile porter un fruit nouveau dans les circonstances de son temps. C'est ici que cette intuition évangélique a pris chair avant de rejoindre, humblement et silencieusement, les cinq continents. Cette histoire ne nous confère aucun privilège. Elle nous confie une responsabilité. Les dons de Dieu ne sont jamais destinés à être conservés comme un héritage privé ; ils sont appelés à devenir une grâce partagée, un bien pour toute l'Église.

Lorsque je me rends à Sidi Boujnan, aujourd'hui absorbé par la ville de Touggourt, là où naquit en 1939 la première fraternité des Petites Sœurs de Jésus, je ne peux m'empêcher de rendre grâce pour ce que Dieu a commencé si humblement en ce lieu. Qui aurait pu imaginer qu'une petite fraternité, née dans la discrétion du Sahara, porterait un jour du fruit à travers le monde ? Le désert demeure cette école où Dieu nous apprend à renoncer à toute prétention d'autosuffisance. Il nous invite à lui faire con-

fiance, à accueillir chaque personne comme un frère ou une sœur et à avancer humblement sur les chemins qu'il ouvre devant nous.

C'est le chemin que je vous invite à emprunter au fil de cette Lettre pastorale.

Non pour nous arrêter à une femme, aussi admirable soit-elle, mais pour accueillir, avec elle, l'appel toujours nouveau du Christ.

Pour entendre résonner, au cœur de chacun de nous, cette parole qui traverse les siècles et continue de retentir aujourd'hui : « *Suis-moi.* »

I. Toute vocation commence par une rencontre

Avant d'être un projet de vie, toute vocation est une rencontre.

Dans l'Évangile, rien ne commence par une idée ou par une décision personnelle. Tout commence par une initiative de Dieu. Jésus passe, regarde, appelle. « *Suis-moi.* » Et cette parole, accueillie dans la foi, ouvre un chemin que personne n'aurait pu imaginer.

Il en fut ainsi pour Pierre et André, Jacques et Jean, comme pour Marie de Magdala, Marthe et Marie de Béthanie et tant d'autres disciples, hommes et femmes, qui accueillirent l'appel du Seigneur. La vénérable Petite Sœur Magdeleine de Jésus s'inscrit dans cette longue lignée de témoins.

La jeune Magdeleine Hutin ne pouvait imaginer jusqu'où la conduirait l'invitation du Christ. Devenue Petite Sœur Magdeleine de Jésus, elle ne chercha jamais à mettre en avant ses qualités, ses projets ou ses mérites. En relisant son itinéraire, elle reconnut avant tout l'action de Dieu dans sa vie. Elle l'exprime avec une simplicité désarmante :

« *Dieu m'a prise par la main et, aveuglément, j'ai suivi.* »

Toute son existence est déjà contenue dans cette phrase. Il y a d'abord Dieu, qui prend l'initiative. Puis la confiance, qui accepte de se laisser conduire. Enfin, un chemin qui ne se révèle qu'à celui qui accepte de marcher. Toute vocation comporte cette part de confiance. Comme Abraham, nous sommes appelés à partir sans connaître d'avance le terme du voyage. Comme les disciples d'Emmaüs, nous découvrons souvent la présence du Seigneur en marchant avec lui.



C'est peut-être là le premier enseignement que Petite Sœur Magdeleine nous offre. Dans un monde qui valorise les stratégies, les programmes et la maîtrise de l'avenir, elle nous rappelle que la vie chrétienne naît d'abord d'un acte de confiance : accepter de ne pas connaître d'avance toutes les étapes du chemin et croire que Celui qui appelle précède toujours celui qu'il envoie.

Cette confiance ne fut ni naïveté ni improvisation. Elle s'enracina dans une relation toujours plus profonde avec le Christ. La prière, l'écoute de la Parole de Dieu et l'Eucharistie façonnèrent peu à peu son regard. Avant d'aller vers les autres, elle apprit à demeurer avec Jésus, car nul ne peut conduire à lui sans avoir d'abord appris à vivre avec lui.

C'est pourquoi il serait réducteur de voir dans son itinéraire une simple aventure humaine. Tout ce qui marquera ensuite sa vie — la fondation des Petites Sœurs de Jésus, la vie au milieu des plus pauvres, la rencontre avec tant de peuples et de cultures, la fraternité vécue avec

les musulmans — n'est intelligible qu'à la lumière de cette rencontre première avec le Christ et d'une relation avec lui qui s'approfondira toujours plus.

Comme tous les grands disciples, elle n'a pas choisi un idéal ; elle a répondu à une Personne.

Pour notre prière

Seigneur Jésus,

Tu continues d'appeler des hommes et des femmes à te suivre.

*Donne-nous un cœur assez libre pour accueillir ton appel,
assez confiant pour nous laisser conduire,
et assez humble pour marcher à ta suite,
même lorsque nous ne voyons pas encore où tu nous mènes.*

*Par l'intercession de la vénérable Petite Sœur Magdeleine,
apprends-nous à te suivre avec la confiance des disciples.*

Amen.

II. Le Christ, centre de notre vie

Toute vocation est d'abord une réponse à un appel. Mais cette réponse ne naît pas en un instant. Comme la semence qui germe en secret (cf. Mc 4, 26-29), Dieu prépare souvent, dans le silence des cœurs, ceux qu'il appelle. Il éveille en eux cette soif de Dieu dont parle le psalmiste (cf. Ps 63, 2), une soif qu'aucun bien de ce monde ne peut combler. Il leur apprend progressivement à le chercher avant même qu'ils ne sachent où il les conduira.

Il en fut ainsi pour la jeune Magdeleine Hutin.

Née en 1898 dans une famille profondément chrétienne, elle grandit dans un contexte marqué par les épreuves de son temps. Très tôt, elle découvrit que la foi n'était pas seulement un

héritage reçu, mais une réalité à accueillir librement. Plus les années passaient, plus grandissait en elle le désir de donner toute sa vie au Christ.

Comme le jeune Samuel (cf. 1 S 3), elle dut apprendre peu à peu à reconnaître la voix du Seigneur au milieu de nombreuses aspirations, de généreux élans et de questions encore sans réponse. Le Seigneur ne lui dévoila pas d'emblée le chemin qu'il avait préparé pour elle. Il forma d'abord son cœur à l'écoute, à la patience et à la disponibilité.

Cette étape de sa vie peut sembler discrète. Pourtant, elle est essentielle. Les grands appels de Dieu mûrissent souvent dans le silence intérieur. Avant de les envoyer proclamer l'Évangile, Jésus voulut d'abord qu'ils soient avec lui (cf. Mc 3, 14). Avant de leur confier une mission, il façonne leur cœur.

Il en va de même pour chacun de nous. Nous aimerions parfois que Dieu nous montre immédiatement tout le chemin. Il préfère souvent nous donner seulement la lumière nécessaire pour le premier pas (cf. Ps 119, 105). C'est ainsi qu'il nous apprend à avancer dans la foi, sans voir encore tout le chemin.

Peu à peu, Magdeleine découvrit que suivre le Christ ne consistait pas d'abord à accomplir quelque chose d'extraordinaire, mais à lui appartenir sans réserve. Cette conviction allait orienter toute sa manière de vivre. Plus tard, s'adressant à ses petites sœurs, elle résuma ainsi le chemin qu'elle avait elle-même parcouru :

Tu t'efforceras de vivre le regard et le cœur fixés sur Jésus dans une attitude intérieure qui t'amènera peu à peu à une grande intimité avec lui. Et il deviendra toujours plus le centre de ta vie et la passion de ton cœur.

Ce désir de se donner entièrement à Dieu devint le fil conducteur de toute son existence. Sans encore connaître la forme que prendrait sa vocation, elle apprenait déjà à dire, jour après jour : « *Que ta volonté soit faite* » (Mt 6, 10).

C'est alors que le Seigneur plaça sur sa route un témoin qui allait éclairer son chemin d'une manière décisive : Charles de Foucauld.

Ils ne devaient jamais se rencontrer. Charles de Foucauld avait déjà donné sa vie quelques années auparavant. Pourtant, à travers ses écrits et le témoignage de ceux qui l'avaient connu, Magdeleine reconnut une manière de suivre Jésus qui rejoignait profondément ce que l'Esprit faisait déjà grandir en elle. Elle écrira :

En lui, je trouvais tout l'idéal dont je rêvais : l'Évangile vécu, la pauvreté totale, l'enfouissement au milieu des populations abandonnées... et surtout l'amour dans toute sa plénitude : Jésus-Caritas, Jésus-Amour... Et je suppliais le Seigneur de hâter l'heure de mon départ en terre d'Islam, vers le Sahara ou vers le Hoggar pour aller y retrouver les traces du Petit Frère Charles de Foucauld et y vivre de la même vie.

Sans bruit, sans éclat, Dieu conduisait une jeune femme vers un avenir qu'elle ne pouvait encore imaginer. Ainsi, sans qu'elle le sache encore, se préparait la naissance d'un charisme nouveau.

Pour notre prière

Seigneur Jésus,

Tu connais les désirs les plus profonds de notre cœur.

Lorsque nous cherchons notre chemin, apprends-nous d'abord à chercher ta volonté.

Donne-nous la patience d'attendre ton heure, la liberté de renoncer à nos propres projets et la confiance de croire que tu conduis toujours ceux qui se remettent entre tes mains.

Par l'intercession de la vénérable Petite Sœur Magdeleine, fais grandir en nous le désir de te chercher de tout notre cœur jusqu'à faire de toi le centre de notre vie.

Amen.

III. À l'école de Charles de Foucauld

Dieu ne parle pas seulement par les événements ou dans le secret de la prière. Il se sert aussi des témoins qu'il place sur notre route. À travers eux, il nous aide à reconnaître plus clairement l'appel qu'il fait résonner dans notre cœur. Toute l'histoire de l'Église en témoigne. André conduit son frère Simon à Jésus (cf. Jn 1, 41-42). Philippe invite Nathanaël : « *Viens et vois* » (Jn 1, 46). Paul devient le père spirituel de Timothée. La foi se transmet de personne à personne, comme une flamme qui éclaire sans jamais s'épuiser.

C'est ainsi que le Seigneur conduisit Magdeleine Hutin jusqu'à Charles de Foucauld.

En 1921, alors qu'elle cherchait comment donner toute sa vie au Christ, elle découvrit le témoignage de Frère Charles. Mort en 1916 dans le Sahara algérien, il semblait n'avoir laissé derrière lui que bien peu de traces visibles. Il n'avait fondé aucune congrégation et son œuvre paraissait inachevée. Pourtant, le grain semé dans le silence commençait déjà à porter du fruit, selon la parole de Jésus : « *Si le grain de blé tombé en terre meurt, il porte beaucoup de fruit* » (Jn 12, 24).

La découverte de Frère Charles fut décisive pour Magdeleine. À travers son témoignage, elle reconnut une manière de suivre Jésus qui répondait profondément aux aspirations que Dieu avait déjà fait naître en elle.

Charles de Foucauld ne lui offrit ni un programme à reproduire ni une méthode à appliquer. Il lui montra surtout une manière d'aimer Jésus. Toute sa vie rappelait que le Christ ne demande pas d'abord de réussir de grandes œuvres, mais de demeurer avec lui et de partager sa vie, humblement, là où il nous conduit. Magdeleine comprit alors que la fécondité apostolique ne dépend pas tant de l'efficacité visible que de la profondeur de l'union avec le Christ. La vie de

Charles de Foucauld ressemblait à ce grain de blé tombé en terre : au moment de sa mort, rien ne laissait prévoir l'extraordinaire fécondité spirituelle qui naîtrait de son témoignage. Ainsi en est-il souvent du Royaume de Dieu : ce qui paraît enfoui aux yeux des hommes devient, entre les mains de Dieu, une source de vie pour beaucoup.



Magdeleine comprit aussi que la véritable fidélité n'est jamais une simple répétition. Le même Esprit qui avait conduit celui qui s'était voulu le « frère universel » continuait d'agir dans son Église. Fidèle à son inspiration, elle ne chercha pas à reproduire son règlement à la lettre, mais à se laisser inspirer par sa pensée :

Je ne suis rien que celle qui essaie de te transmettre sa pensée, après avoir cherché à la recueillir, le plus fidèlement possible, dans les enseignements de sa vie et de sa mort, bien plus que dans son règlement.

C'est ainsi que commença à prendre forme un charisme nouveau, profondément enraciné dans la pensée et le témoignage du Frère Charles et pourtant original dans son expression. L'Esprit Saint ne se répète jamais. Il ne cesse de susciter de nouveaux charismes et

ouvre des chemins inédits de sainteté. Les saints ne sont pas des modèles que l'on copie ; ils sont des frères et des sœurs qui nous apprennent à accueillir, chacun selon sa vocation, l'œuvre toujours nouvelle de Dieu.

Pour notre prière

Seigneur Jésus,

Nous te rendons grâce pour les hommes et les femmes que tu places sur notre route pour nous conduire vers toi.

Donne-nous un cœur humble, capable de recevoir ce qu'ils nous transmettent, sans jamais perdre de vue que toi seul es le Maître.

Par l'intercession de saint Charles de Foucauld et de la vénérable Petite Sœur Magdeleine, apprends-nous à écouter ton Esprit avec une confiance toujours renouvelée, afin que notre vie devienne, elle aussi, un humble reflet de ton Évangile.

Amen.

IV. Bethléem : Dieu choisit la petitesse

À l'école de Charles de Foucauld, Petite Sœur Magdeleine découvrit peu à peu une manière nouvelle de contempler le Christ. Elle fut amenée à porter son regard d'abord vers Bethléem. La rencontre avec le « Tout Petit de Bethléem » allait marquer toute sa spiritualité.

L'Évangile de saint Luc rapporte avec une grande simplicité la naissance de Jésus : « Marie mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballa et le coucha dans une mangeoire, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune » (Lc 2, 7). Rien, aux yeux des hommes, ne distinguait cette naissance de tant d'autres.

Pourtant, c'est dans ce dénuement que Dieu choisit de se révéler au monde.

Le mystère de Bethléem renverse nos critères de grandeur. Nous sommes spontanément attirés par la force, le prestige, la réussite ou l'influence. Dieu, lui, choisit la fragilité d'un enfant. Celui qui tient l'univers entre ses mains accepte de dépendre de Marie et de Joseph. Celui qui nourrit toute créature connaît la faim. Celui qui est la Parole éternelle apprend à parler comme un petit enfant.

Je vous parlerai souvent, très souvent, de Jésus tout petit, dans lequel il y a Dieu tout entier, dans tous ses mystères... Dieu tout entier avec toute sa Sagesse, avec toute sa Force, mais qui a voulu voiler tout cela pour que ces mystères soient accessibles aux petits, aux tout petits.

Pour Petite Sœur Magdeleine, Bethléem n'était pas seulement le lieu de la naissance de Jésus. C'était une lumière qui éclairait tout le mystère du Christ. Elle aimait contempler le « Tout Petit de Bethléem », découvrant dans le choix de cette petitesse l'expression la plus profonde de l'amour divin. Car Dieu ne sauve pas le monde par la puissance qui s'impose, mais par l'amour qui se donne.

Saint Paul exprimera ce même mystère lorsqu'il écrit que le Christ « *s'est anéanti lui-même, prenant la condition de serviteur* » (Ph 2, 7). Bethléem est déjà le commencement de cet abaissement librement choisi, qui conduira Jésus jusqu'à la Croix. Dès sa naissance, le Fils de Dieu nous révèle que la véritable grandeur se mesure à la capacité d'aimer.

Cette contemplation transforma profondément la vie de Petite Sœur Magdeleine. Elle comprit que suivre le Christ signifiait choisir, à sa suite, les chemins de la simplicité, de l'humilité et de la proximité avec les plus petits. Non parce que la pauvreté serait une valeur en elle-même, mais parce que Dieu a choisi la petitesse pour se rendre proche de nous.

Par un excès d'amour, le Christ, Fils de Dieu, a voulu passer par l'état d'impuissance du tout petit enfant, le seul état qui mette un être entre les mains des autres dans un total abandon.

Nous aussi, nous avons besoin de revenir à Bethléem. Notre monde admire volontiers ceux qui réussissent, qui dominent ou qui font du bruit. L'Évangile nous conduit vers une étable.



Là, Dieu nous apprend que personne n'est trop petit pour être aimé, qu'aucune existence cachée n'est inutile et qu'aucune faiblesse n'échappe à sa tendresse. Devant la crèche, nous découvrons que la vraie force est celle de l'amour humble.

Bethléem n'est pourtant qu'un commencement. L'enfant déposé dans la mangeoire grandira dans la simplicité de Nazareth. C'est là que Petite Sœur Magdeleine découvrira une autre lumière de l'Évangile, celle de la vie cachée, où Dieu continue silencieusement son œuvre.

Pour notre prière

Seigneur Jésus,

Tu as choisi de venir jusqu'à nous dans la faiblesse d'un enfant.

Apprends-nous à reconnaître ta présence dans ce qui est humble, discret et caché.

Délivre-nous du désir de paraître et fais grandir en nous la joie de servir sans chercher les premières places.

Par l'intercession de la vénérable Petite Sœur Magdeleine, donne-nous d'aimer le Tout Petit de Bethléem et de te suivre sur le chemin de l'humilité.

Amen.

V. Nazareth : la fécondité de la vie cachée

Après Bethléem viennent les longues années de Nazareth. Pendant près de trente ans, la vie de Jésus demeurera presque entièrement cachée aux yeux du monde.

Les Évangiles rapportent peu de choses sur ces longues années passées à Nazareth. Saint Luc les résume pourtant en quelques mots d'une richesse inépuisable : « *Il descendit avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis. [...] Jésus grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes* » (Lc 2, 51-52).

À première vue, cette existence semble ordinaire. Rien de spectaculaire, rien d'éclatant. C'est pourtant cette simplicité du quotidien que le Fils de Dieu a voulu partager pendant la plus grande partie de sa vie terrestre. Avant de prêcher aux foules, avant les miracles, avant la

Croix et la Résurrection, il a partagé pendant de longues années la vie d'une famille, le travail de chaque jour, les joies et les fatigues de l'existence humaine.

Pour Petite Sœur Magdeleine, comme pour Charles de Foucauld, Nazareth n'était pas un simple souvenir de la vie de Jésus. C'était une manière d'être au monde voulue par Dieu, dans l'humilité et la discrétion de la vie cachée. Le pape François l'a rappelé aux Petites Sœurs de Jésus : « La voie de la vie cachée est la voie de Dieu. »¹ Suivre le Christ signifiait d'abord partager la vie ordinaire de ceux au milieu desquels Dieu nous envoie, sans chercher à se distinguer, sans revendiquer une place particulière, mais en laissant l'amour de Dieu imprégner les gestes les plus simples de la vie.

Voilà pourquoi les Petites Sœurs de Jésus choisissent de vivre au milieu des populations qu'elles rejoignent, partageant simplement leur existence. Leur témoignage ne repose pas d'abord sur ce qu'elles font, mais sur la qualité de leur présence. À ses petites sœurs, Petite Sœur Magdeleine aimait dire :

Soyez des contemplatives tout en restant très proches de vos frères, vous mêlant à leur vie, partageant leurs joies et leurs souffrances, vous faisant toutes à tous.

Ainsi, la contemplation ne les éloigne pas des personnes parmi lesquelles elles vivent ; elle les conduit au contraire à vivre une proximité toujours plus grande avec elles. Comme Jésus à Nazareth, elles cherchent à être proches avant de vouloir être utiles, à écouter avant de parler, à aimer avant d'enseigner.

Notre époque valorise volontiers ce qui est visible, rapide et mesurable. Nous sommes facilement tentés de croire que seule compte une action qui produit des résultats immédiats.

¹ François, *Discours aux participantes au XIIe Chapitre général des Petites Sœurs de Jésus*, Rome, 2 octobre 2023.

Nazareth nous apprend un autre chemin. Dieu agit souvent dans la patience, dans la fidélité quotidienne, dans le travail humble, dans les liens tissés jour après jour. Ce qui paraît insignifiant aux yeux du monde peut devenir, dans le Royaume de Dieu, une semence de vie nouvelle.

Nos familles, nos lieux de travail, nos quartiers, nos villages et nos villes peuvent devenir des Nazareth où le Christ continue de vivre parmi nous. Chaque geste accompli avec amour, chaque service discret, chaque humble persévérance participe déjà à l'œuvre de Dieu. C'est souvent dans cette fidélité quotidienne, plus que dans les grandes réussites, que mûrit le Royaume de Dieu.

Vivre à Nazareth ne signifie pas se retirer du monde. C'est apprendre à aimer le monde de l'intérieur, en partageant la vie des personnes que Dieu met sur notre route. C'est ainsi que mûrit peu à peu la véritable fraternité.

Pour notre prière

Seigneur Jésus,

*Toi qui as voulu vivre de longues années dans la simplicité de Nazareth,
apprends-nous à reconnaître ta présence dans
notre vie quotidienne.*

*Donne-nous un cœur fidèle,
capable d'aimer sans chercher la première
place,
de servir sans attendre de récompense,
et de croire que rien de ce qui est vécu avec
amour
n'est perdu devant toi.*

*Par l'intercession de la vénérable Petite Sœur
Magdeleine,
fais de nos maisons, de nos communautés et de
nos lieux de travail de véritables Nazareth,
où grandissent la paix, la confiance
et la fraternité.*

Amen.

VI. Partager la vie de ceux que Dieu nous donne

« *Le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous* » (Jn 1, 14). Ces quelques mots de saint Jean résument toute la logique de l'Incarnation. Le Fils de Dieu n'a pas voulu sauver l'humanité de loin. Il est venu partager notre existence. Il a connu la joie des rencontres, la fatigue du travail, l'amitié, les larmes, la souffrance et même la mort. En Jésus, Dieu ne visite pas simplement notre monde ; il choisit d'y demeurer.

C'est ainsi que le Fils de Dieu a vécu la plus grande partie de sa vie terrestre : artisan à Nazareth, il ne se distinguait extérieurement en rien de ses voisins (cf. Mc 6, 3). Il nous montre que l'amour ne commence pas par de grandes réalisations, mais par une présence fidèle qui accepte de marcher au rythme des autres.

Petite Sœur Magdeleine comprit que suivre le Christ signifiait faire sien ce même style de vie. On ne peut aimer un peuple sans partager quelque chose de sa vie. Le témoignage de l'Évangile commence par une présence fraternelle au milieu de celles et ceux avec qui nous vivons. Car, à la suite du Christ, la vérité de l'Évangile se communique d'abord dans la qualité d'une relation, avant même de s'exprimer par des paroles.

C'est pourquoi elle-même, en fondant la première fraternité à Sidi Boujnan, n'a pas cherché à créer des œuvres importantes ni à occuper une place particulière dans la société. C'est ce qu'elle a voulu pour chaque fraternité, partout dans le monde : que les petites sœurs vivent simplement, en travaillant de leurs mains et partageant les conditions ordinaires de ceux au milieu desquels elles étaient envoyées. Petite Sœur Magdeleine le résumait en ces termes :

Comme Jésus pendant sa vie humaine, fais-toi toute à tous : arabe au milieu des arabes, nomade au milieu des nomades, ouvrière au milieu des ouvriers... mais avant tout humaine au milieu des humains.

Ainsi, elle voulait que les petites sœurs restent une présence discrète, profondément fraternelle et pleinement humaine. Saint Jean-Paul II le rappelait aux petites sœurs : « Les gestes les plus modestes peuvent parler de Jésus-Christ. »²

Notre monde souffre souvent de la solitude, de l'indifférence et de la méfiance. Nous communiquons facilement, mais nous prenons moins le temps de partager réellement la vie des personnes qui nous entourent. L'Évangile nous invite à redevenir proches. Il nous appelle à écouter avant de parler, à comprendre avant de juger, à accompagner avant de vouloir convaincre.

Depuis plus d'un siècle, prêtres, religieux, religieuses et laïcs ont appris à vivre au milieu des habitants du Sahara, partageant leurs joies et leurs épreuves, leurs fêtes et leurs deuils. Au fil des années, de véritables amitiés se sont ainsi nouées. Ce choix de proximité est bien plus qu'une stratégie pastorale ; il est une manière de suivre Jésus.

Partager la vie des autres demande du temps, de la patience et une grande humilité. Il faut accepter de recevoir autant que de donner. Celui qui croit apporter Dieu découvre souvent que Dieu l'a précédé dans le cœur des personnes qu'il rencontre. Ainsi se tissent ces liens de confiance et d'amitié qui rendent visible la tendresse de Dieu.

C'est dans cette proximité quotidienne que naît peu à peu une fraternité capable de dépasser toutes les frontières.

Pour notre prière

Seigneur Jésus,

*Tu as voulu habiter parmi nous
et partager notre condition humaine.*

*Apprends-nous à ne jamais rester à distance
de nos frères et de nos sœurs.*

*Donne-nous un cœur simple,
capable d'écouter, de recevoir, de servir.
Que la rencontre de ceux que tu mets sur notre
route
nous transforme en profondeur.*

*Par l'intercession de la vénérable Petite Sœur
Magdeleine,
fais de nos communautés
des lieux de proximité, de confiance
et d'amitié évangélique.*

Amen.

VII. Une fraternité sans frontières

Interrogé sur le plus grand commandement, Jésus répondit en unissant l'amour de Dieu et l'amour du prochain : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur... Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (Mt 22, 37-39). Puis, dans la parabole du Bon Samaritain (cf. Lc 10, 25-37), il renversa la perspective. Au lieu de demander : « Qui est mon prochain ? », il invita chacun à devenir le prochain de celui qui se trouve sur sa route.

Profondément marquée par l'expérience de la Passion, Petite Sœur Magdeleine était devenue très sensible à toute forme de souffrance et de marginalisation, voulant témoigner l'amour du Christ pour tout être humain. Ce fut sa façon d'incarner cette parole de l'Évangile comme une orientation décisive pour toute sa vie :

² Jean-Paul II, Discours aux Petites Sœurs de Jésus à l'occasion du cinquantième anniversaire de la

fondation de leur famille religieuse, Castel Gandolfo, 11 septembre 1989, n. 5.

Je ne suis rien, mais Jésus m'a donné une toute petite étincelle de son amour. Il ne faut pas continuer à laisser des êtres souffrir autour de soi et ne pas aller vers eux.

Puisque le Fils de Dieu s'est fait notre frère en partageant notre condition humaine, alors aucun être humain ne peut nous être étranger. Les frontières des peuples, des cultures, des langues ou des religions demeurent bien réelles, mais elles ne peuvent empêcher que des personnes créées à l'image de Dieu et infiniment aimées de lui se reconnaissent comme des frères et des sœurs. Comme le rappelle le Concile Vatican II, « *nous ne pouvons invoquer Dieu, Père de tous les hommes, si nous refusons de nous conduire fraternellement envers certains des hommes créés à l'image de Dieu* » (*Nostra ætate*, 5).

C'est cette conviction qui inspira la naissance des fraternités des Petites Sœurs de Jésus. Elles ne furent pas fondées pour rassembler ceux qui se ressemblent, mais pour témoigner que l'amour du Christ peut rejoindre chacun. Leur vocation n'était pas de former un groupe à part, mais d'habiter le monde comme un levain discret, partageant la vie de tous avec une égale simplicité.

Cette fraternité ne repose ni sur les affinités naturelles, ni sur les mêmes idées, ni sur une appartenance commune. Elle naît du regard que Dieu pose sur chaque personne. Avant même que nous apprenions à aimer, Dieu nous a aimés le premier (cf. 1 Jn 4, 19). Celui qui découvre cet amour reçoit aussi la grâce d'aimer autrement.

Il serait pourtant illusoire de croire qu'une telle fraternité va de soi. Elle demande de sortir de soi-même, de renoncer aux préjugés et de se laisser déplacer par la différence. Elle suppose un cœur assez libre pour accueillir l'autre tel qu'il est, sans vouloir d'abord le transformer à notre image. Peu à peu, nous découvrons que la différence n'est pas seulement une épreuve à

accueillir ; elle devient aussi une richesse qui élargit notre cœur.

Notre diocèse connaît bien ce chemin. Depuis des générations, les chrétiens vivent ici comme une petite minorité, au milieu de populations diverses par leurs langues, leurs cultures et leurs traditions religieuses. Cette situation, parfois perçue comme une fragilité, est aussi une grâce. Elle nous apprend que l'Église porte davantage de fruit par la vérité de ses relations que par la puissance de ses moyens. La vérité de ces relations se manifeste lorsqu'elles ne cherchent ni à utiliser l'autre, ni à le séduire, ni à le dominer, mais à l'accueillir comme un frère ou une sœur, à l'image du Christ. Chaque rencontre vécue dans le respect, la confiance et la bienveillance laisse déjà entrevoir le Royaume de Dieu.

Dans un monde où tant de murs continuent de se dresser entre les personnes et les peuples, le Seigneur nous appelle à bâtir des ponts. Le Christ ressuscité a détruit les murs de la haine et nous a réconciliés avec Dieu et entre nous (cf. Ep 2, 14-18). Cette fraternité n'est pas un idéal inaccessible ; elle est un don de l'Esprit, reçu chaque jour et patiemment construit dans les gestes les plus simples.

C'est cette fraternité qui ouvrira naturellement le cœur de Petite Sœur Magdeleine à la rencontre de femmes et d'hommes appartenant à d'autres traditions religieuses, en particulier à ses frères et sœurs musulmans.

Pour notre prière

Seigneur Jésus,

Tu nous appelles à reconnaître en chaque personne un frère ou une sœur aimés de ton Père.

Libère-nous de tout ce qui nous enferme dans la peur, l'indifférence ou le jugement.

Donne-nous un regard qui sache accueillir, écouter et aimer comme tu nous aimes.

*Par l'intercession de la vénérable Petite Sœur
Magdeleine,
fais de ton Église un signe vivant de cette
fraternité que tu es venu offrir au monde.*

Amen.

VIII. Au cœur du monde musulman

Lorsque Jésus envoya ses disciples en mission, il leur demanda d'abord d'entrer dans les maisons, d'accepter l'hospitalité offerte et de dire : « Paix à cette maison ! » (Lc 10, 5). Avant tout enseignement, il y a une rencontre. Avant toute annonce, une paix offerte et reçue.

Petite Sœur Magdeleine fit sienne cette manière d'aller à la rencontre des autres. Venue au Sahara dans le sillage de Charles de Foucauld, elle ne cherchait pas d'abord à accomplir de grandes œuvres. Elle désirait partager la vie de ses voisins, apprendre leur langue, accueillir leur culture et recevoir avec gratitude l'hospitalité qui lui était offerte. Elle comprit que l'amitié authentique est un lieu où Dieu agit mystérieusement. C'est pourquoi, à partir de sa propre expérience à Sidi Boujnan, elle écrivait à ses petites sœurs :

Je voudrais que vous croyiez qu'il peut y avoir une amitié vraie, une affection profonde entre des êtres qui ne sont ni de la même religion, ni de la même race, ni du même milieu.

Cette attitude ne procédait ni d'un calcul humain ni de la simple courtoisie. Elle trouvait sa source dans la conviction que Dieu aime chaque être humain et que son Esprit est déjà à l'œuvre dans les cœurs. Le chrétien ne rencontre jamais un inconnu. Il rencontre toujours une personne que Dieu connaît et qu'il aime, une personne précieuse à ses yeux.

Dans notre diocèse, cette conviction façonne depuis longtemps la présence de l'Église. Nous ne sommes pas définis d'abord par le nombre

de nos fidèles ni par l'importance de nos institutions. Nous sommes appelés à être une présence fraternelle, humble et disponible, désireuse de recevoir autant que de donner.

Combien de fois avons-nous fait l'expérience de cette hospitalité généreuse qui caractérise les habitants du Sud algérien ! Combien de fois avons-nous découvert, au fil d'une visite, d'un repas partagé ou d'une conversation simple, que la confiance grandit lentement, comme une graine semée en terre ! Ces rencontres quotidiennes nous rappellent que le Christ nous précède toujours dans la vie des personnes que nous rencontrons.



En partageant ainsi la vie de nos frères et sœurs musulmans, nous ne restons pas inchangés. Nous découvrons souvent que Dieu nous appelle, nous aussi, à approfondir notre propre foi. Leur sens de Dieu, leur fidélité à la prière et leur confiance en sa providence nous invitent à revenir sans cesse à l'essentiel de l'Évangile. Ainsi, dans la rencontre, chacun reçoit autant qu'il donne, et tous grandissent dans l'humilité devant le mystère de Dieu.

Le concile Vatican II nous invite à reconnaître avec estime tout ce qui est vrai, bon et saint dans les cultures et les traditions religieuses au milieu desquelles nous vivons. Cette estime ne diminue en rien notre attachement au Christ. Petite Sœur Magdeleine nous apprend qu'il n'y a pas à choisir entre la fidélité au Christ et l'ouverture aux autres. Bien au contraire, plus nous sommes enracinés en lui, plus notre cœur

devient libre pour accueillir chacun avec respect et amitié. L'amour du Christ n'enferme jamais sur soi-même ; il ouvre toujours davantage à la rencontre. L'amitié n'efface pas les différences ; elle permet à chacun d'être accueilli dans le respect de ce qu'il est. Parce que, dans le Christ, nous avons découvert le visage de Dieu (cf. Jn 14, 9 ; Col 1, 15), nous ne pouvons que souhaiter humblement que tous puissent un jour partager la joie de cette rencontre. Ce désir n'est jamais une volonté de conquérir ou de contraindre ; il se manifeste d'abord par une vie façonnée par l'Évangile, dans le respect de la liberté de chacun et de l'action mystérieuse de Dieu dans les cœurs.

Ainsi, notre vocation, au cœur du monde musulman, est d'être, selon la belle image que le Pape Léon XIV a employée lors de sa visite en Algérie, comme un grain d'encens incandescent : une vie offerte qui laisse monter vers Dieu un parfum d'Évangile, sans attirer l'attention sur elle-même³.

Être des artisans de paix, des voisins dignes de confiance et des témoins de l'amour du Christ : une telle vie parle d'elle-même et touche les cœurs. Petite Sœur Magdeleine en donna elle-même le témoignage. Ce que le Saint-Père est venu rappeler aux chrétiens d'Algérie, elle l'avait déjà vécu au cœur du Sahara. C'est ainsi qu'elle pouvait écrire, en se souvenant des débuts de la Fraternité à Sidi Boujnan, aux portes de Touggourt :

J'ai obéi au Seigneur en voulant que la Fraternité soit universelle, mais c'est pour l'Islam que j'ai donné ma vie, et Sidi Boujnan est toujours aussi vivant dans mon cœur.

³ Léon XIV, *Homélie lors de la messe à la basilique Saint-Augustin, Annaba, 14 avril 2026.*

Pour notre prière

Seigneur Jésus,

Tu es venu dresser ta tente parmi nous.

Apprends-nous à reconnaître ton visage dans chaque personne que tu confies à notre amour.

Donne-nous un cœur humble, capable de recevoir autant que de donner, d'écouter autant que de parler, d'aimer autant que de se laisser aimer.

Par l'intercession de la vénérable Petite Sœur Magdeleine, fais de notre Église une maison ouverte, où chacun puisse rencontrer un reflet de ta paix.

Amen.

IX. La joie de l'Évangile

Suivre le Christ sur ces chemins de Bethléem, de Nazareth, de la fraternité et de la rencontre peut sembler exigeant. Pourtant, ceux qui s'y sont engagés témoignent d'une joie profonde. « *Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite* » (Jn 15, 11).

La joie est l'un des signes les plus sûrs de la présence de Dieu. Elle ne supprime ni les difficultés, ni les épreuves, ni les inquiétudes de la vie. Elle naît de la certitude que le Seigneur marche avec nous et qu'aucune situation ne peut nous séparer de son amour (cf. Rm 8, 38-39).

Ceux qui ont connu la vénérable Petite Sœur Magdeleine évoquent souvent son sourire, sa simplicité et sa capacité à communiquer l'espérance. Cette joie n'était pas un trait de caractère ni une manière de dissimuler les souffrances. Elle jaillissait d'une profonde intimité avec le

Christ. Plus elle se savait aimée de Dieu, plus elle devenait libre d'aimer les autres avec une joie paisible.

La joie chrétienne est discrète. Elle n'a pas besoin de faire du bruit. Elle ressemble à une lumière qui continue de briller lorsque tombe la nuit. Elle se manifeste dans un accueil chaleureux, une parole de réconfort, un service rendu avec générosité, une fidélité humble au quotidien. Elle devient ainsi un témoignage silencieux de la présence du Ressuscité.

Soyez un "sourire" sur le monde, c'est mon plus grand souhait... si vous n'étiez que cela : le petit rayon de soleil qui entre dans une chambre sombre et glacée pour l'éclairer et la réchauffer, cela suffirait.

Notre monde connaît bien des raisons de s'inquiéter : les conflits, les injustices, l'exil de tant de femmes et d'hommes, les divisions entre les peuples et la solitude qui gagne tant de personnes. Les chrétiens ne ferment pas les yeux devant ces réalités. Mais ils refusent de laisser le découragement avoir le dernier mot. Leur espérance repose sur le Christ ressuscité, vainqueur du péché et de la mort.

Demandons au Seigneur la grâce d'être des témoins joyeux de son Évangile. Non par des manifestations extraordinaires, mais par cette sérénité qui naît de la certitude que Dieu est fidèle à ses promesses. Alors, à notre tour, nous deviendrons des témoins de cette espérance pour tous ceux que nous rencontrerons.

Pour notre prière

Seigneur Jésus,

Tu veux que ta joie habite notre cœur.

*Apprends-nous à accueillir chaque jour
comme un don de ton amour.*

*Lorsque viennent la fatigue, l'épreuve ou le
doute,
garde-nous dans la confiance et dans la paix.*

*Par l'intercession de la vénérable Petite Sœur
Magdeleine,
fais de nos communautés des lieux où rayonne
la joie simple de l'Évangile,*

*afin que ceux qui nous rencontrent
puissent découvrir, à travers notre vie,
la bonté de ton cœur.*

Amen.

X. Le Christ nous précède

Lorsque les femmes arrivèrent au tombeau, elles entendirent cette parole qui allait changer leur vie : « *Il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez* » (Mt 28, 7). Le Ressuscité n'attend pas ses disciples dans les souvenirs du passé. Il les précède sur le chemin et les appelle à avancer avec confiance.

Toute la vie de la vénérable Petite Sœur Magdeleine peut être comprise à la lumière de cette promesse. Elle n'avait pas un plan parfaitement tracé. Elle ne savait pas où le Seigneur la conduirait. Mais elle avait appris à lui faire confiance. Jour après jour, elle acceptait de se laisser guider, persuadée que le Christ l'avait précédée dans chacune de ses rencontres et de ses voyages, comme dans les fraternités qui naissent à travers le monde.

C'est dans cette même confiance que l'Église poursuit aujourd'hui sa mission. Face aux défis de notre temps, nous pouvons parfois être tentés par le découragement. Pourtant, notre espérance ne repose ni sur nos forces ni sur nos projets. Elle repose sur le Seigneur ressuscité, qui ouvre toujours la route à son peuple.

Cette confiance prend un visage très concret dans notre diocèse. Les distances sont immenses, nos communautés sont petites et dispersées, et les difficultés ne manquent pas. Pourtant, depuis plus d'un siècle, des générations de prêtres, de personnes consacrées et de

laïcs ont poursuivi leur route avec une confiance admirable. Ils savaient que la mission n'était pas d'abord leur œuvre, mais celle de Dieu. Ils ouvraient humblement la voie à ceux qui poursuivaient la mission après eux.

Petite Sœur Magdeleine nous laisse le même héritage. Elle ne nous invite pas tant à reproduire les formes de sa vie qu'à accueillir l'esprit qui les inspirait : l'esprit d'une disciple qui n'a jamais cessé de suivre le Christ. Car l'Évangile est toujours nouveau. Chaque époque, chaque peuple, chaque culture appelle une réponse nouvelle, inspirée par le même Esprit.

À la lumière du témoignage de la vénérable Petite Sœur Magdeleine, nous sommes invités à poursuivre, à notre tour, le chemin de l'Évangile. Comme elle, gardons les yeux fixés sur Jésus. Comme elle, avançons avec confiance. Comme elle, croyons que Dieu prépare toujours des chemins nouveaux pour ceux qui acceptent de le suivre.

Pour notre prière

Seigneur Jésus,

Tu nous précèdes sur les chemins de notre vie.

*Lorsque l'avenir nous inquiète,
rappelle-nous que tu es déjà là.*

*Donne-nous un cœur disponible,
capable de te suivre avec confiance,
sans peur de l'inconnu.*

*Par l'intercession de la vénérable Petite Sœur
Magdeleine,
fais de notre Église diocésaine
une communauté en marche,
attentive aux appels de ton Esprit
et joyeuse de te suivre là où tu la conduis.*

Amen.



Frères et sœurs bien-aimés,

En rendant grâce pour le témoignage de la vénérable Petite Sœur Magdeleine, nous rendons surtout grâce au Seigneur qui, à chaque époque, suscite des hommes et des femmes prêts à tout quitter pour suivre son Fils.

Si cette Lettre a atteint son but, elle ne nous aura pas seulement permis de mieux connaître Petite Sœur Magdeleine. Elle nous aura surtout aidés à tourner davantage notre regard vers le Christ. Car tel était son désir le plus profond. Toute sa vie fut orientée vers lui. Comme saint Jean-Baptiste, notre saint patron, comme Charles de Foucauld avant elle, elle n'a jamais cherché à attirer les regards sur elle-même. Elle nous montre simplement Celui qui est « *le Chemin, la Vérité et la Vie* » (Jn 14, 6).

À notre tour, ne nous arrêtons pas en chemin. Gardons les yeux fixés sur Jésus. C'est lui qui nous appelle. C'est lui qui nous accompagne. C'est lui qui nous précède.

Que chacun de nous, là où le Seigneur l'a placé, trouve la joie de répondre chaque jour à son appel : dans la vie familiale, dans la vie consacrée,

dans le ministère ordonné, dans le travail quotidien ou dans le service de nos frères et sœurs. L'Évangile continue de prendre chair lorsque des disciples acceptent, humblement et fidèlement, de marcher à la suite du Christ.

Si parfois la route devient exigeante, souvenons-nous de cette parole de Petite Sœur Magdeleine qui résume toute son existence :

« Dieu m'a prise par la main et, aveuglément, j'ai suivi. »

Puissions-nous recevoir, nous aussi, cette confiance simple et sans réserve.

Tandis que nous poursuivons notre pèlerinage au cœur du Sahara, écoutons à nouveau la voix du Seigneur qui ne cesse de nous appeler :

« Suis-moi. »

À Notre-Dame du Monde entier, que Petite Sœur Magdeleine aimait tant invoquer, nous confions notre Église diocésaine. Qu'elle nous apprenne à accueillir son Tout Petit Jésus, à le laisser grandir en nous et à l'offrir, avec simplicité et joie, à tous ceux que le Seigneur met sur notre route.

Que saint Jean-Baptiste intercède pour nous, afin que, comme lui, toute notre vie désigne le Christ et que beaucoup puissent, à travers notre témoignage, découvrir sa présence et entendre son appel.

Que le Seigneur vous bénisse et vous garde dans sa paix.

✠ Diego Sarrió Cucarella
Évêque de Laghouat-Ghardaïa

Ghardaïa, le 13 octobre 2026



**Prière pour demander des grâces par l'intercession de
Petite Sœur Magdeleine de Jésus**

Seigneur,

je te demande une foi à transporter les montagnes
et à déraciner les rochers,
une foi reposant sur ta puissance et sur ton amour.

Je te demande une foi humble
accompagnée d'une vraie connaissance de moi-même,
cette foi humble qui touche ton cœur.

Avec cette foi, je te redis :
je ne suis rien, mais tu es tout,
je n'ai rien, mais tu possèdes tout,
je ne puis rien, mais tu peux tout.

Ce que je te demande aujourd'hui
par l'intercession de Petite Sœur Magdeleine
(*...dire l'intention particulière...*)
est autrement plus facile que de transporter les
montagnes,
et tu as promis de l'accorder en récompense
à une foi grosse comme un grain de sénevé.

Seigneur, avec une infinie confiance,
je te dis merci.

Amen.

